

MUSIQUE

ESTELLE REVAZ LA PASSION VIOLONCELLE

À 33 ans, la Genevoise si glamour joue aux quatre coins du monde. Récemment, elle a fait une tournée mémorable en Amérique du Sud.

Par Bertrand Monnard / Photo Eve Grynberg

On rencontre Estelle Revaz sur une terrasse genevoise près de l'Opéra alors que Federer vient d'annoncer sa retraite. Elle est d'autant plus touchée qu'elle voit plein de similitudes entre l'art qu'elle pratique et le style du Bâlois. « Il y avait dans ses gestes une telle pureté, une telle fluidité. Il a été pour moi une source d'inspiration. Il est allé au bout de lui-même, il a toujours cherché à atteindre les étoiles. »

À 33 ans, la Valaisanne, mais Genevoise d'adoption, est une star internationale du violoncelle. Entre concerts et master classes, son agenda est surchargé. Toujours en route, elle se produit aussi bien en Suisse qu'aux quatre coins de la planète, entre Shanghai et Johannesburg. « Je me sens partout chez moi », dit-elle joliment. Récemment, après une longue interruption due au Covid, elle a pu à nouveau effectuer une tournée en Amérique du Sud. Elle a notamment joué à Buenos Aires, Ushuaia, la ville la plus au sud du monde et le concert qu'elle a donné à El Calafate en Patagonie lui a laissé un souvenir très fort. « Non seulement il faisait -10 dehors, mais en plus le chauffage était en panne. Je suis montée sur scène avec un collant et un jeans sous ma robe de concert tout en pensant qu'il n'y aurait personne. Or, la salle était bondée. Les spectateurs étaient affublés de bonnets, d'anoraks. Il n'y avait plus eu de concert sur place depuis presque trois ans. J'ai senti chez eux beaucoup de gratitude. » Pour la virtuose, l'osmose avec le public est essentielle. « Je la sens à la qualité de l'écoute et à l'intensité du silence. Parfois, on entend les moustiques voler et j'ai l'impression de pouvoir murmurer à l'oreille de chaque spectateur. C'est important, car j'ouvre mon cœur à



des gens que je ne connais pas. »

Toujours classe et glamour, Estelle possède une trentaine de tenues destinées à la scène. « Et chacune a son histoire. J'avais 14 ans quand mes parents m'ont offert ma première et je rentre toujours dedans », plaisante-t-elle. Son violoncelle « à la sonorité généreuse et chatoyante » est « l'homme de sa vie ». Il s'appelle Louis XIV, car il date de 1679 quand régnait le « Roi Soleil ». Elle pratique pas moins de six heures par jour « pour servir la musique au mieux ». À ce niveau, outre le talent, cet instrument exige une condition physique digne d'un athlète. « Comme le dos et les abdos sont particulièrement sollicités, je fais du gainage, du fitness. Jouer trois suites de Bach, c'est rester une heure et demie seule sur scène. » Le grand public avait découvert son tempérament de battante pendant le Covid. Face aux politiciens et notamment deux fois sur le plateau d'« Infrarouge », elle avait défendu avec véhémence le droit des musiciens à être indemnisés, comme d'autres. « Une

cause juste, une question de survie. J'ai toujours été allergique à l'injustice. »

Estelle Revaz avait 6 ans quand elle a commencé le violoncelle à Sion, puis elle a vécu à Paris où son père menait des recherches en littérature. À 14 ans, alors que sa famille est rentrée à Genève, elle a choisi de rester seule dans la Ville Lumière pour poursuivre ses études au Conservatoire national. « J'ai vécu dans une chambre de bonne avec toilettes à l'étage. Comme à côté de la musique je suivais mon bac par correspondance, le seul adulte que je voyais dans la semaine était mon prof de violoncelle. Je sortais peu, sauf pour aller à l'Opéra. J'ai parfois été trop dure avec moi-même. » Côté compositeurs, elle a un faible pour Schumann et « ses émotions à l'état brut ». À son programme futur figurent l'enregistrement des « 11 Caprices » de Dall'Abaco, compositeur italien du XVIII^e siècle, et une tournée européenne qui l'emmènera à Paris, Bruxelles, Berlin. « J'ai une multitude de rêves », conclut Estelle, entre charme et détermination. ■